

**PÉROU**

Boletín de la Sociedad peruana de la Cruz Roja (trimestriel) nos 5. 6. 7. — Lima 1889. 8°.

**PORTUGAL**

Boletim da Sociedade portugueza da Cruz-Vermelha, 2º anno, nos 5. 6. — Lisboa 1889. 8°.

**ROUMANIE**

Progresul medical roman (hebdomadaire). 1889, nos 36 à 49. — Bucharest, 4°.

**RUSSIE**

Messenger de la Société russe de la Croix-Rouge (hebdomadaire) 1889, nos 36 à 43. — St-Petersbourg, 4°.

**SUISSE**

Illustrierte Monatschrift der ärztlichen Politechnik (mensuel). 1889, nos 10 à 12. — Berne, 8°.

**ALLEMAGNE****L'IMPÉRATRICE AUGUSTA**

Le présent *Bulletin* était déjà sous presse quand la Croix-Rouge a dû prendre le deuil d'une princesse éminente, éclairée et charitable, qui a été sa providence terrestre pendant plus d'un quart de siècle. Nulle perte ne pouvait lui être plus sensible que celle de l'impératrice-reine Augusta, dont le souvenir est intimement lié, et de la façon la plus bénie, à toutes les phases de son histoire. Aussi tenons-nous à dire ici, en quelques mots tracés à la hâte, l'impression douloureuse que nous avons ressentie à la nouvelle de sa mort.

Le grand âge de Sa Majesté — elle était née le 30 septembre 1811, — la maladie dont elle était atteinte depuis longtemps, des deuils multiples et navrants, l'avaient mal préparée à supporter les atteintes de l'épidémie d'« influenza » ou de grippe qui sévit actuellement sur l'Europe entière. Le 7 janvier 1890, elle y a succombé, après avoir conservé jusqu'à la fin le plein exercice de ses

remarquables facultés. Ceux qui, comme nous, ont eu le privilège de la connaître personnellement et de pouvoir seconder en quelque mesure ses vues généreuses, sentiront vivement le vide que son départ a fait autour d'eux. Femme de bien, dans la plus complète et la plus haute acception du mot, l'impératrice Augusta laissera une trace lumineuse dans l'histoire de la bienfaisance, et nous ne doutons pas qu'il ne se trouve parmi ses compatriotes un homme de cœur et de talent pour nous raconter sa belle vie.

De toutes les œuvres de charité dont cette souveraine aimait à s'occuper, il n'en est peut-être aucune qui, mieux que la Croix-Rouge, ait répondu à ses inclinations naturelles. Non seulement son patriotisme et son zèle philanthropique y trouvaient une ample satisfaction, mais encore elle y pouvait donner essor à des aspirations plus vastes, à ce sentiment de solidarité de tous les peuples dans le malheur dont elle était pénétrée et auquel la Croix-Rouge assigne un but précis, en même temps qu'elle en donne la formule pratique.

Aussi la reine de Prusse fut-elle une des rares personnes qui, en 1863, suivirent avec sollicitude, quoique de loin, les travaux de la première conférence de Genève et qui applaudirent à ses décisions. Le roi, d'ailleurs, n'y était pas moins sympathique, et leurs efforts communs ont puissamment contribué à soutenir à ses débuts l'institution naissante.

A dater de ce moment, la reine, plus tard impératrice Augusta, a déployé en faveur de la Croix-Rouge une activité soutenue, dans laquelle on ne trouverait pas à relever la moindre défaillance. Elle fit beaucoup pour son développement en Allemagne; payant de sa personne autant que de sa bourse, elle s'associa effectivement aux travaux des comités germaniques. Mais elle prenait un intérêt non moins vif au triomphe de l'œuvre dans le reste du monde. Elle le prouva de mille manières, notamment par son assiduité aux conférences internationales de Berlin en 1869 et de Carlsruhe en 1887, où les délégués étrangers reçurent de sa part le plus gracieux accueil; puis par les concours d'intérêt général auxquels, à diverses époques, elle affecta des sommes importantes. Elle mit enfin ses théories humanitaires en pratique d'une façon éclatante pendant la guerre de 1870-71, au cours de laquelle elle se comporta de manière à faire bénir son nom par les ennemis mêmes de son pays.

Cette récompense de sa conduite dut lui être douce. Elle eut, du

reste, la satisfaction de trouver en sa fille, madame la grande-duchesse Louise de Bade, héritière de ses traditions, un cœur qui la comprenait et une émule empressée à payer comme elle de sa personne dans les mauvais jours.

Quant au Comité international, il n'en était plus, depuis longtemps, à compter les témoignages d'estime et de sympathie dont l'impératrice l'honorait, mais il les recevait toujours avec gratitude et les considérait comme de grands encouragements. Le souvenir de tant de marques de bienveillance accroît encore l'intensité de ses regrets, qu'il consigne ici comme un pieux hommage à la mémoire de celle qui n'est plus.

---

#### CORRESPONDANCE DE BERLIN

S. M. l'impératrice-reine Augusta a daigné répondre, par la lettre suivante, à l'adresse de félicitations que lui avait adressée le Comité central des associations allemandes de la Croix-Rouge, à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance :

« J'ai reçu les vœux du Comité central des associations allemandes de la Croix-Rouge avec d'autant plus de reconnaissance que je puis espérer, dans l'avenir qui s'ouvre devant nous, de voir, s'appuyant sur les expériences de vingt-cinq années, les problèmes qui se posent aux sociétés résolus d'une manière toujours plus satisfaisante et l'organisation uniforme de l'assistance volontaire de la Croix-Rouge se perfectionner toujours davantage. Le concours qui a eu lieu cette année ayant donné des résultats satisfaisants au point de vue du développement de l'assistance aux malades, je suis heureuse de pouvoir, à cette occasion, remercier encore tous ceux qui ont consacré, avec tant de succès, leurs peines à sa réussite.

« Baden-Baden, le 5 octobre 1889.

« AUGUSTA. »

Le Comité central a vu récemment deux de ses membres enlevés par la mort ; ce sont : le général d'infanterie et gouverneur de la maison des invalides von Wulffen et le général d'infanterie von Beyer.